

Paris, le 9 mars 2020

Population & Sociétés n° 575, mars 2020 (sous embargo jusqu'au 11 mars 2020 à 00h01)

English version below

France : la fécondité la plus élevée d'Europe

L'indicateur de fécondité est resté stable en France entre 2018 et 2019 après avoir baissé de 2,02 enfants par femme en 2010 à 1,84 en 2018. De telles fluctuations ont-elles eu lieu ailleurs ? Replaçant le niveau et les tendances de la fécondité en France parmi ceux observés dans les pays voisins, Gilles Pison montre l'originalité de la situation française en Europe et dans le monde.

La fécondité est en général élevée en Europe du Nord et faible en Europe du Sud. Pour expliquer ce contraste, les démographes évoquent le statut des femmes, plus défavorable au Sud qu'au Nord : les inégalités entre hommes et femmes y sont plus marquées et les tâches au sein du couple, moins bien partagées. Les politiques visant à favoriser le travail des femmes et à leur permettre de concilier travail et famille y sont également moins développées. Enfin, la société considère que la maternité n'est pas compatible avec un emploi au moins dans les premières années de l'enfant. Si une femme en a un, elle risque de devoir arrêter de travailler et rester à la maison pour s'en occuper. Or les femmes ne souhaitent pas d'une vie de mère au foyer comme leurs mères ou leurs grand-mères. Les couples repoussent donc à plus tard l'arrivée d'un enfant s'il ne leur est pas possible de concilier travail et famille.

Dans les pays ex-communistes du centre et de l'est de l'Europe, l'indicateur conjoncturel de fécondité s'est effondré après la chute du Mur de Berlin en 1989. La transition vers une économie de marché qui a suivi a initié une période d'austérité économique (déréglementation du marché du travail, restructurations industrielles, montée du chômage, creusement des inégalités de revenu). Les politiques sociales de l'État ont reculé de leur côté, la garde prolongée des jeunes enfants étant par exemple supprimée, et les allocations se réduisant du fait de l'inflation. Les jeunes femmes qui auraient dû alors avoir leurs enfants ont repoussé leurs naissances à plus tard. L'indicateur y est resté très bas pendant une décennie. Mais il est en train de se relever rapidement dans un certain nombre d'entre eux depuis quelques années.

Quant à la France, il convient de relativiser la baisse de son indicateur ces dernières années. Aux États-Unis, l'indicateur de fécondité atteignait 2,12 enfants par femme au début de la crise, en 2007, et il a reculé à 1,73 enfant en 2018 (soit une baisse de 23 %). Au Royaume-Uni, il a reculé de 1,96 en 2008 à 1,68 en 2018 (une baisse de 17 %). La France, sans faire exception, a connu une baisse bien plus modeste (moins 8 % entre 2008 et 2018). Malgré la diminution récente, la France reste le pays d'Europe où la fécondité est la plus élevée en 2018. Sans doute un résultat des politiques sociales et familiales qui ont amorti le choc de la crise et les effets du chômage.

Auteur : Gilles Pison

Ci-joint *Population & Sociétés* n° 575, mars 2020, intitulé « France : la fécondité la plus élevée d'Europe »

Lien vers la version française du bulletin, actif à partir du 11 mars 2020 :

<https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/france-fecondite-plus-elevee-europe/>

Contact chercheur :

Gilles Pison, tél. : +33 (0)1 56 06 21 26, pison@ined.fr

À propos de l'Ined :

L'Institut national d'études démographiques (Ined) est un organisme public de recherche spécialisé dans l'étude des populations, partenaire du monde universitaire et de la recherche aux niveaux national et international. L'institut a pour missions d'étudier les populations de la France et des pays étrangers, de diffuser largement les connaissances produites et d'apporter son concours à la formation à la recherche et par la recherche. Par une approche ouverte de la démographie, il mobilise un large éventail de disciplines comme l'économie, l'histoire, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la statistique, la biologie, l'épidémiologie. Fort de ses 10 unités de recherche et 1 unité mixte de service, il encourage les échanges et conduit de nombreux projets de recherche européens ou internationaux.

Ined Éditions, service des éditions de l'institut, contribue à la diffusion de ces savoirs dédiés aux sciences de la population, à travers des ouvrages, la revue trimestrielle bilingue *Population*, et le bulletin mensuel de vulgarisation scientifique *Population & Sociétés*. Les collections d'ouvrages s'organisent autour d'études sociodémographiques, historiques et méthodologiques.

Contacts presse :

Courriel : service-presse@ined.fr

Mimouna KAABECHE - Assistante de presse - Tél. : +33 (0)1 56 06 20 11 - Port. +33 (0)6 07 13 35 30

Mathilde CHARPENTIER - Directrice de la communication - Tél. : +33 (0)1 56 06 57 28

Suivez-nous :  



Paris, March 9, 2020

Population & Societies no. 575, March 2020 (under embargo until 11 March 2020 at 00.01 hours)

France has the highest fertility in Europe

Fertility remained stable in France between 2018 and 2019, after having fallen from 2.02 children per woman in 2010 to 1.84 in 2018. Have similar fluctuations occurred elsewhere? Repositioning France's fertility level and trends among those observed in neighbouring countries, Gilles Pison describes the uniqueness of the French situation in Europe and in the world.

Fertility is generally high in Northern Europe and low in the South. One explanation given by demographers is gender inequality; women have lower status in the South than in the North, and the gender division of tasks is more unequal. Likewise, fewer policies have been set in place to favour female employment and work-life balance. Last, societies in Southern Europe consider that mothers should not leave their children to go out to work, at least in their early years. When a woman has a child, she may therefore have to quit her job. Women today, however, do not aspire to be homemakers like their mothers or grandmothers before them. For this reason, couples postpone the birth of a child if they are unable to reconcile work and family life.

In the former communist countries of Central and Eastern Europe, fertility plummeted after the fall of the Berlin Wall in 1989 but has quickly risen over the last few years.

For France, the decrease in the TFR in recent years should be placed in perspective. In the United States, between the start of the crisis in 2007 and 2018, the TFR fell by 23%, from 2.12 children per woman to just 1.73. In the United Kingdom, it fell from 1.96 in 2008 to 1.68 in 2018, a drop of 17%. While France is no exception, the decrease has been much smaller (less than 8% between 2008 and 2018). Despite the recent downturn, the French TFR was still the highest in Europe in 2018. The shock of the crisis and the effects of unemployment were probably dampened by generous social and family policies.

Author: Gilles Pison

Please find attached the latest issue of *Population & Societies* (no. 575, March 2020), entitled "France has the highest fertility in Europe"

Link to the English version of *Population & Societies* no. 575, active from March 11, 2020:

<https://www.ined.fr/en/publications/editions/population-and-societies/france-the-highest-fertility-in-europe/>

Author's contact details

Gilles Pison, tel. +33 (0)1 56 06 21 26, pison@ined.fr

About Ined:

The French Institute for Demographic Studies (Ined) is a public research institute specialized in population studies that works in partnership with the academic and research communities at national and international levels. Ined's approach to demography is resolutely open and interdisciplinary, implicating a wide range of disciplines including economics, history, geography, sociology, anthropology, biology and epidemiology. With its 10 research units and 1 research unit in partnership, Ined promotes communication and exchange within the scientific community and the general public while conducting numerous European and international research projects.

Press contacts:

Email: service-presse@ined.fr

Mimouna KAABECHE - Press Assistant - Tel. +33 (0)1 56 06 20 11 - Mob. +33 (0)6 07 13 35 30

Mathilde CHARPENTIER - Head of Communications - Tel. +33 (0)1 56 06 57 28

Follow us on:  